

Sa main lance la coupe au fond du gouffre avide :

« Je le demande encor, quel sera l'intrépide,

« Dont la voix répondra sans crainte à mon appel? »

Pages et chevaliers, tous gardent le silence :

Le cercle est en stupeur, nul d'entre eux ne s'élançe.

Ils regardent en bas dans la sauvage mer ;

Mais nul n'ose songer à la coupe dorée.

La promesse du roi trois fois est proférée :

« Qui de vous ravira ma coupe au flot amer? »

Et tous restent muets ; débile est leur courage ;

Cependant d'un pas ferme un doux et jeune page

S'avance du milieu de ses tremblants amis :

Il jette son manteau, jette aussi sa ceinture ;

Dames et chevaliers, avec un sourd murmure ,

Tous sur ce noble enfant fixent des yeux surpris.

Vers le bord du rocher il marche avec audace ,

Il regarde la mer... et son regard se glace.

Par le gouffre engloutis il voit les vastes flots

Revomis de l'abîme où rugit leur colère ;

Terrible est leur fracas comme un lointain tonnerre ;

Ils roulent écumeux du morne fond des eaux.

L'onde s'enfle, bouillonne, elle siffle et s'irrite,

Comme quand son courroux dans les flammes s'excite ;

L'écume au loin mugit et vole dans les airs,